

Guilty as Sin (L'Avocat du diable)

Pierre Fortin

Number 165, July–August 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, P. (1993). Review of [*Guilty as Sin (L'Avocat du diable)*]. *Séquences*, (165), 53–53.

pour remplir l'image de détails pittoresques et personnels. La mère se fera ainsi davantage entendre que voir. Dans un autre délicieux épisode fellinien, le père se relèvera d'entre les morts pour commenter à ses fils la piètre qualité de son cercueil.

Pour faire de ce premier film une réussite, John Turturro a donc su assumer parfaitement ses influences afin de les inscrire avec sensibilité dans un récit à saveur biographique. Il est secondé par des acteurs méconnus, qui proviennent de la scène théâtrale new-yorkaise et composent des personnages crédibles et semblables à des parents italiens qui pourraient, beaucoup plus que tous les Léolo de la terre, être les nôtres, comme ils sont ceux du cinéaste. Dans le générique final, John Turturro laisse d'ailleurs entendre la voix de son père aujourd'hui décédé, voix captée sur son répondeur téléphonique.

Oeuvre new-yorkaise et rafraîchissante, **Mac** est l'un de ces rares films américains qui délaisse Hollywood pour le cinéma, les poseurs pour les acteurs et le factice pour la vie. John Turturro s'engage dans la lignée des grands cinéastes indépendants, refusant le suspense, imposant, tel un véritable Père Courage, un récit brechtien fonctionnant par petits tableaux. Envers et contre tous, à l'image de la volonté de Mac, John Turturro est allé au bout de sa vision comme cinéaste. Fais ce que dois!

Mario Cloutier

MAC — Réal.: John Turturro — Scén.: John Turturro, Brandon Cole — Phot.: Ron Fortunato — Mont.: Michael Berenbaum — Mus.: Richard Termini, Vin Tese — Son: Billy Sarokin — Déc.: Robin Standefér, John Magoun — Cost.: Donna Zakowska — Int.: John Turturro (Niccolo Vitelli, dit Mac), Michael Badalucco (Vico Vitelli), Carl Capotorto (Bruno Vitelli), Katherine Borowitz (Alice Vitelli), Ellen Barkin (Oona Goldfarb), John Amos (Nat), Steven Randazzo (Gus) — Prod.: Nancy Tenenbaum, Brenda Goodman — États-Unis — 1992 — 117 minutes — Dist.: Alliance/Vivafilm.

Guilty as Sin

On dit normalement en anglais *Guilty as original sin*. Est-ce un oubli ou une omission volontaire de la part des auteurs de ce thriller fort original? Auraient-ils craint que les gens confondent *originel* avec *original*, d'autant plus que c'est le même vocable en anglais? Ou bien auraient-ils simplement ignoré le sens des mots *péché originel*, qui désignent celui d'Adam et Eve et dont tout être humain serait coupable en naissant? Autant de questions qui resteront sans réponse puisque Hollywood Pictures, une filiale de Walt Disney, n'a publié aucun dossier de presse, ayant même gardé le secret le plus total sur le sujet véritable du film, se contentant de dire que, dans ce long métrage, qui met en vedettes Rebecca De Mornay et Don Johnson, l'héroïne «a enfin rencontré son idéal: il est beau, riche, séduisant; un véritable bourreau des coeurs». Mais cette publicité, aussi racoleuse que fausse, ne dit pas qu'entre l'homme et la femme il n'y aura pas de sexe...

Effectivement il y a dans **Guilty as Sin** une grande économie de moyens. La majeure partie du film se passe dans une cour d'assises. Un Don Juan intrépide, toujours tiré à quatre épingles, dont les techniques de séduction relèvent du ouï-dire et qu'on ne verra jamais au lit, est accusé du meurtre de son épouse. Au départ il nous apparaît comme un être tout à fait imbu de lui-même qui a beaucoup de peine à faire appel aux services d'une brillante et très belle avocate pour qu'elle assure sa défense. Celle-ci refuse d'abord, puis accepte et se rend compte de son erreur; mais il est déjà trop tard pour revenir sur sa décision, le juge l'obligeant à conserver la cause. Peu à peu, on apprend par bribes que le séducteur est en réalité un dangereux psychopathe, un homme très intelligent cependant, qui va réussir à faire de son avocate la complice

malgré elle de ses desseins maléfiques.

Lorsqu'on s'appelle Sidney Lumet et qu'on a déjà 36 ans d'expérience comme réalisateur (**Douze hommes en colères** date de 1957!), la mise en scène devient un art sans épate ni flâta. Il n'y a dans **Guilty as Sin** aucun érotisme tape-à-l'oeil, ce qui est rare aujourd'hui au cinéma. Dirigeant ses acteurs d'une main de fer (Rebecca De Mornay l'a traité publiquement de dictateur!), Lumet réussit même ici à renouveler le thriller psychologique. Grâce à l'excellent scénario signé Larry Cohen, nous assistons à une sorte de partie d'échecs où l'avocate essaie de piéger son client, mais où celui-ci se dégage toujours très adroitement, de sorte que, jusqu'à la scène finale, on ignore qui sera le vainqueur et le vaincu.

Don Johnson, qu'on a pu voir dans **The Hot Spot** autrement qu'en policier floridois, incarne avec brio le rôle de l'assassin, et il semble beaucoup plus à l'aise dans la peau d'un truand que dans celle d'un flic. Rebecca De Mornay, pour sa part, se montre aussi très douée, elle qui jouait la vilaine dans son film précédent, **The Hand That Rocks The Cradle**. C'est d'ailleurs De Mornay qui porte sur ses épaules **Guilty as Sin**, un suspense magnifique, que le grand Alfred Hitchcock lui-même aurait peut-être apprécié. L'héroïne en tout cas ressemble beaucoup à Grace Kelly et la trame musicale est aussi efficace que celle de **Vertigo**.

Pierre Fortin

GUILTY AS SIN (L'Avocat du diable) — Réal.: Sydney Lumet — Scén.: Larry Cohen — Phot.: Andrzej Bartkowiak — Mont.: Evan Lottman — Mus.: Howard Shore — Son: Bruce Carwardine — Déc.: Philip rosenberg — Cost.: Gary Jones — Int.: Rebecca de Mornay (Jennifer Haines), Don Johnson (David Greenhill), Stephen Lang (Phil Carson), Jack Warken (Moe), Dana Ivey (Juge Tompkins), Ron White (Diangelo), Norma Dell'Agnese (Emily) — Prod.: Martin Ransohoff — États-Unis — 1993 — 104 minutes — Dist.: Hollywood Picture.